

Motifs musicaux et architecturaux en Transylvanie

Lórinç Csernyus*

Architecte, Hungary

DISCUSSION

Published online: April 25, 2024

© 2023 Akadémiai Kiadó, Budapest



ABSTRACT

Károly Kós, along with other Hungarian artists and architects, contributed to the development of a natural approach of culture, based on the local environment and on the local way of life. This is, in his eyes, the right way to the universal. Architecture and music, in particular, are intertwined, as they both attempt to create an agreeable environment to mankind. The transylvanian or Transylvania-inspired art is an example of this proximity between the architectural and the musical language.

KEYWORDS

Károly Kós, Imre Makovecz, Béla Bartók, Zoltán Kodály, Transylvania

Depuis toujours, l'architecture et la musique sont étroitement liées. Au sujet de la Transylvanie, on peut évoquer Béla Bartók et Zoltán Kodály, Károly Kós, auquel nous pouvons ajouter un architecte de notre temps, Imre Makovecz. Makovecz a toujours considéré Károly Kós comme son maître. L'architecture est une « musique gelée », disait Friedrich Schlegel (la métaphore est souvent attribuée à Goethe). Par analogie, l'architecte est un « musicien gelé ». Bartók et Kodály, Kós et Makovecz : au-delà de leurs domaines de création respectifs, nous savons bien qu'ils furent de véritables compagnons d'armes.

L'INFLUENCE DE L'ART ARCHITECTURAL DE KÁROLY KÓS SUR L'ÉPOQUE

*« Je suis ingénieur et j'ai appris,
que les bâtiments ne peuvent pas être solides
sans une bonne structure, sans des matériaux adéquats,*

* Corresponding author. E-mail: csernyus61@gmail.com

et sans un travail honnête. »
 (Károly Kós : Lettre à Sándor Reményik, 1925.)

L'époque...

Károly Kós est non seulement un représentant important de l'histoire de l'architecture et de la littérature hongroises, mais aussi le créateur d'une vision du monde unique. Tout au long de sa vie, la cohérence et l'unité de pensée ont guidé cet homme extrêmement créatif, ne rechignant pas devant l'engagement public, très respecté à la fois en Transylvanie et hors de la Transylvanie. Kós a été inspiré et influencé par l'architecture européenne, en particulier anglaise et finlandaise de son époque, et d'une manière plus générale par le mouvement anglais des arts appliqués (*Arts & Crafts*).

Avant la guerre, à Budapest, tout fraîchement diplômé, Károly Kós se considérait comme un architecte avant tout. Après le traité de Trianon, suivant sa conscience, il a choisi la Transylvanie, c'est-à-dire l'épreuve du changement de pays. Il lui apparaissait clairement que la Transylvanie était sa patrie et qu'il devait désormais y consacrer toute sa vie, ses efforts et son travail.

L'architecture...

Son héritage est toujours vivant dans l'architecture hongroise, ses disciples sont toujours présents aujourd'hui. Et ses toits massifs, imposants, ses bâtiments séculaires, avec leurs nombreuses structures en bois, nous touchent et nous inspirent à tous des sentiments de nostalgie. La période la plus active de Kós, en tant qu'architecte, se situe entre 1908 et 1914 ; il a alors conçu plusieurs bâtiments mémorables, seul ou en collaboration avec des amis. Il convient également de mentionner ses talents exceptionnels de dessinateur. Sur ses dessins, un observateur attentif ne tarde pas à remarquer les lignes non tracées, qui font partie de l'illustration, autant que la réalité visible.

Ce que Bartók et Kodály ont fait pour la musique, Károly Kós l'a fait dans le domaine de l'architecture et même dans l'ensemble de son œuvre. Étonnamment, quelques décennies plus tard, notre expert national le plus compétent sur l'œuvre de Kós est un architecte d'origine australienne, Anthony Gall. Lorsqu'il était encore étudiant en architecture à Brisbane, ce dernier a écrit sa thèse sur Kós : il semble avoir été naturel, à ses yeux, de découvrir l'universel dans le travail de Károly Kós, dans les bâtiments d'un architecte hongrois, malgré les milliers de kilomètres géographiques et culturels qui l'en séparaient.

Sa vie...

Aussi ouvert, curieux et passionné de tout qu'était Kós, ses convictions artistiques et humaines étaient fondées sur le retour aux sources, au Moyen âge et au peuple. Pour Kós, tout cela signifiait la Transylvanie, son pays. Károly Kós est né exactement un an, jour pour jour, après Zoltán Kodály (le 16 décembre 1883). De fait, c'est comme si les deux hommes étaient arrivés sur le même rayon intellectuel : on sait que Zoltán Kodály a basé son travail sur la musique folklorique en enseignant les vertus éducatrices de la beauté dans le domaine musical, Kós a suivi la même voie. Sa devise, en architecture, comme celle de Bartók et Kodály dans la musique, était « la source pure ». On sait que par le célèbre sous-titre de la *Cantata Profana*, Béla Bartók a voulu désigner l'eau qui jaillit naturellement de la terre. L'accent est mis sur le caractère « naturel » du processus, car Bartók pensait à la musique folklorique ancienne et intacte,



une « source pure » qu'il considérait comme une valeur suprême. La « source pure » fait également référence à l'appréciation et à la protection de la beauté de notre environnement.

Károly Kós a vécu dans le même esprit que ses compatriotes compositeurs. Il a créé des œuvres géniales, comme Bartók, tout en restant, comme Kodály, dans son environnement propre dans le but de pouvoir enseigner. Il a aussi, comme Bartók et Kodály, parcouru le pays en collectionnant les témoignages. Károly Kós était un expert, non seulement de la tradition architecturale de la Transylvanie, mais aussi, au sens large, du patrimoine architectural du bassin des Carpates, de l'environnement bâti général de son époque, à tel point qu'au-delà de la conception des formes, il a également appris le savoir-faire de la construction des maisons. Quant à ses croquis, ils sont aussi appréciés que les collections de musique folklorique de Bartók et Kodály. Il est intéressant d'imaginer ce qui aurait pu se passer s'ils s'étaient rencontrés, s'ils avaient parcouru les villages ensemble. Musique et architecture. La musique gelée. Kós a conçu des bâtiments répondant aux besoins modernes, tout en préservant la tradition transylvanienne fondée sur l'art médiéval. Il a souligné qu'un bâtiment n'est pas seulement une forme. Un bâtiment, selon lui, concerne avant tout l'homme, et doit promouvoir une vie digne en offrant à l'homme la beauté et l'harmonie.

Kós a également laissé un exemple à suivre dans un tout autre domaine. Nous pouvons, à ce propos, employer l'expression d'"arbre de garde" (persistant) ou celle de "berger de l'environnement naturel et construit". Lorsqu'en Transylvanie et au sens plus étroit dans sa région du Kalotaszeg, la vie changée, il est rentré chez lui, s'est installé à Sztana et a commencé une nouvelle vie : « ... je crois que l'on aura plus besoin de moi en Transylvanie qu'à Budapest » pensait-il.

Dès lors, il a reçu très peu de commandes d'architecture, c'est-à-dire presque aucune en rapport avec son talent. Cela dit, en tant que bricoleur perpétuel, il a pénétré de nouveaux domaines où il a pu créer, être utile à sa communauté. Il était vénéré comme le "levain" de la vie intellectuelle roumaine : il assumait des rôles publics, écrivait des livres (notamment les romans *Varjú nemzetség* [Le clan du corbeau], dont l'action se déroule dans le Kalotaszeg au XVII^e siècle, et *Országépítő* [Le bâtisseur-fondateur d'un pays], sur le roi István).

Cette approche de la vie, qui témoigne d'une grande force intérieure, est presque incompréhensible au commun des mortels. « Il peut y avoir des moments de crise dans la vie, lorsque la survie même dépend de la vitesse, mais la précipitation ne peut être une caractéristique constante de l'existence. Un rythme régulier est nécessaire dans tous les aspects de la vie » a déclaré Károly Kós.

... Et l'enseignement

D'Imhotep jusqu'à nos jours, l'architecture et la construction, ou plutôt le « drame de la construction », comme le dit Makovecz, ont toujours été le propre des initiés. Le façonnement de l'environnement bâti, à l'image du Seigneur, a toujours été la tâche de l'homme créateur dont la volonté est essentiellement déterminée par sa liberté intérieure. Mais le disciple a besoin d'un maître. On doit apprendre du maître. Tout ce qui peut être appris doit l'être de lui. Puis, au terme d'un long voyage, le disciple devient maître. Ou pas. À son tour, le disciple devenu maître devra s'entourer de disciples. Otto Wagner, Frank Lloyd Wright, Károly Kós, Imre Makovecz. Ils furent des maîtres architectes. Chacun avait sa propre école d'architecture. Ce n'est peut-être pas un hasard, si je mentionne l'École de compagnonnage de l'Association Kós Károly. Les années de compagnonnage, l'École de compagnonnage elle-même, sont nées dans l'esprit



de Károly Kós. Comme je l'ai souligné : partir, errer, apprendre et revenir chez soi. Puis enseigner, et en même temps essayer de devenir un meilleur architecte. Au Moyen âge, on voyageait volontiers dans toute l'Europe. L'École de compagnonnage éduque ses voyageurs à rentrer chez eux. D'après Károly Kós, c'était précisément dans les périodes difficiles que le patrimoine culturel devait être préservé avec le plus de fermeté, et, au milieu des difficultés, il n'était pas suffisant de s'accrocher à la seule richesse intellectuelle. Dans ses écrits, Kós soulignait que si les circonstances extérieures devenaient incertaines, la solution n'était pas dans la passivité, mais dans un surcroît de travail.

Il a vécu quatre-vingt-quatorze ans en tant que maître de l'esprit hongrois en Transylvanie, une région pleine de diversité, marquée par des changements et des difficultés de grande envergure. Il occupe une place importante dans notre histoire de l'art, ainsi que dans la vie publique des Hongrois vivant en Roumanie.

« QUE DE LA SOURCE PURE » – L'INFLUENCE DU MODÈLE DE BARTÓK SUR L'ARCHITECTURE

À l'aube du XXI^e siècle, l'Europe a besoin d'un renouveau intellectuel et spirituel fondé sur des idéaux purs et un nouvel équilibre. L'héritage musical de Béla Bartók est à la fois européen et hongrois, hongrois à la manière européenne, unique et universel. Selon sa poétique de l'art, les nouvelles voies progressives ne peuvent devenir un message intemporel et éternel pour l'humanité qu'à la condition de s'appuyer sur la continuité de la tradition, c'est-à-dire en s'abreuvant à la « source pure ». Or il suffit de remplacer « langage musical » par « langage architectural » pour que les architectes adoptent les principes de Bartók. Existe-t-il un équivalent du « langage musical » de Bartók dans l'architecture contemporaine ? Plutôt que d'aller à la recherche d'une architecture « pure », je voudrais mettre l'accent sur une certaine approche et sur le processus créatif.

Dans son exploration de la musique paysanne hongroise, Bartók (et n'oublions jamais, en même temps que lui, Kodály !) a trouvé la musique hongroise. En dépit de son caractère intraduisible par la voie directe, ce que Bartók suggère, avec sa vision organique du monde, son humilité envers la nature, son respect de la culture organique, peut être considéré comme un exemple de mise en forme créative préservant les valeurs, en l'occurrence les valeurs qui concernent la relation de l'homme avec la société, et de la société avec le monde naturel.

L'idée tripartite de Bartók se compose des étapes suivantes : tout d'abord, la collecte, l'énumération et la documentation systématique. Il est nécessaire de connaître le monde matériel et spirituel, c'est-à-dire les origines du folklore et de l'art folklorique. La seconde étape est celle du remaniement créatif et prospectif d'un objet ou d'un phénomène folklorique, afin de répondre aux besoins spécifiques du monde actuel, en évitant, en particulier, le formalisme égocentrique. La troisième étape ne concerne plus la reproduction ou l'adaptation, mais la création véritable, dans le sens intellectuel ou matériel. Lors de la conception, il faut avoir l'ambition de parvenir à une valeur artistique et une valeur d'usage qui soient aussi parfaites que les résultats d'un folklore perfectionné par des générations au cours des siècles. Le créateur crée quelque chose d'autonome à travers son propre système de filtrage interne.

Cette idée tripartite est importante car, dans le monde fragmenté qui est le nôtre, la tradition populaire perfectionnée au fil des siècles tend à disparaître, ou du moins à subir des



changements qui la séparent à tel point de ses racines que son originalité est disloquée. A vrai dire, l'architecture contemporaine actuelle ne franchit pas même les deux premières étapes du schéma de Bartók. Ce qui fait surtout défaut, c'est le "rassemblement", la puissance du *genius loci* et la transcendance qui en résulte. Le résultat de ce type de création peut apparaître n'importe où dans le monde globalisé. C'est la même chose partout. Neutre et axé sur le produit. En revanche, si le processus organique de la triple articulation tient véritablement lieu de squelette du processus créatif, il y a fort à parier que le résultat final sera la démonstration de l'axiome que l'universalité implique la nationalité.

Bartók n'a pas collectionné les chansons folkloriques pour la simple raison qu'il était un collectionneur d'art, ou parce qu'il avait des ambitions de sauvetage national, mais parce qu'il était capable d'entendre une structure mélodique globale en écoutant les chansons folkloriques, lesquelles résonnaient déjà en lui comme une musique appartenant au vingtième siècle. L'architecture, celle qui adopte le modèle de Bartók, a pour mission de définir le langage architectural du XXI^e siècle.

S'inspirant de l'amour de la patrie (libre de tout nationalisme), tel qu'il l'a toujours professé, Béla Bartók a continué à créer jusqu'à la fin de sa vie. Son oeuvre est un modèle. Avec Zoltán Kodály, il pensait que le son national original, le pentatonique, archétype de la musique hongroise, se trouvait dans l'ancienne musique folklorique hongroise. Ce système unique existe presque à l'image d'un ordre architectural. Kodály avait des contacts personnels avec de jeunes architectes et artistes qui se rendaient régulièrement en Transylvanie en vue d'y faire des recherches sur l'art populaire (le groupe de Gödöllő). Sa devise, en tant que professeur de musique, était la suivante : « Que la musique appartienne à tout le monde ! » Pour les jeunes, en particulier, la vie et le modèle de création de Béla Bartók et Zoltán Kodály peuvent servir d'exemple. De même que leur vie et oeuvre d'artiste sont à la fois nationales et universelles, le modèle spécifique de Bartók peut aussi être appliqué à une variété d'activités artistiques créatives – y compris, bien sûr, à l'architecture. Les sources historiques de la culture nationale, c'est-à-dire les archétypes d'une nouvelle culture communautaire, doivent être explorés. Tout comme notre langage musical ancestral a été incorporé à la vie spirituelle de l'humanité par le biais de la musique et du solfège, le langage ancestral de l'art matériel paysan doit être développé en un nouveau méta-langage dans le domaine de l'architecture.

La musique de Béla Bartók et l'architecture d'Imre Makovecz résonnent depuis des milliers d'années. Et tout ce monde d'images et de sons transcende les divergences politiques, les idéologies actuelles dictées d'en haut qui séparent les Slovaques des Hongrois, les Roumains des Hongrois, et les personnes vivant côte-à-côte les unes des autres. La meilleure manière d'intégrer la tradition dans l'architecture consiste à organiser et à exposer au début du XXI^e siècle, à notre époque, le matériel entreposé dans les couches extrêmement profondes de la mémoire artistique populaire. Si quelque chose doit être fait au XXI^e siècle, c'est précisément de raviver la mémoire d'une manière nouvelle, de la faire revivre avec une précision absolue.

L'architecture organique contemporaine a des affinités spirituelles évidentes avec l'art de Béla Bartók et Zoltán Kodály. Leur point commun est le désir de rechercher une source pure et de transmettre un savoir ancien conservé dans la tradition. La gamme pentatonique, qui est une caractéristique de l'ancienne tradition des chansons folkloriques hongroises, a quelque chose de très ancien, mais elle peut aussi catalyser le renouveau du langage ou du style d'un compositeur. Elle inspire des solutions de composition qui répondent parfaitement aux exigences esthétiques



des temps modernes. Or, selon les mots de Kodály: « La culture des ancêtres s'évaporerait bientôt si chaque génération ne l'acquiert pas encore et encore. »

Il est bien connu que la musique pentatonique a exercé une grande influence sur la musique de Béla Bartók, dès ses premières collectes. Pourquoi Bartók et Kodály étaient-ils fascinés par la musique pentatonique ? Parce que l'art populaire hongrois a un contenu universel, ancien, dans lequel quelque chose d'universel résonne. Tout comme le pentatonisme est un archétype musical, la maison paysanne hongroise tripartite l'est également. Il en va de même pour toute l'architecture populaire. Dans la langue hongroise, la maison a une « colonne vertébrale », composée d'un « faite » (au sommet), d'un « sourcil » (au-dessus de la fenêtre) et d'une « aile » (avec la porte). Quelle est l'origine de cette terminologie ? On ne sait pas. Ces mots sont si anciens... mais, dans notre esprit, ils évoquent un monde fantastique (Imre Makovecz a écrit sur « les mots de la maison »), ils évoquent un monde qu'il faut suivre, tout comme l'a fait Bartók avec la gamme pentatonique pour finalement parvenir à concevoir la musique la plus moderne du XX^e siècle.

L'un des aspects architecturaux les plus marquants lié à la pensée de Bartók est le projet de décors du *Château de Barbe-Bleue*, conçu par Imre Makovecz. Après avoir conçu ce décor, Imre Makovecz a déclaré, au cours d'une conférence précédant la répétition générale, que son travail avait répondu à deux nécessités pratiques principales. D'une part, le décor devait pouvoir être démonté et remonté rapidement, être transporté par camion ; d'autre part, il devait répondre aux besoins scéniques des trois scènes successives. Par la suite, Makovecz a également conçu les décors du *Prince de bois* et du *Mandarin merveilleux*. Ce dernier (le *Mandarin merveilleux*) est également représenté en trois parties distinctes qui doivent être unies par un système de signes communs (d'ailleurs, c'est le leitmotiv même de cette oeuvre, dont les trois parties doivent prendre forme sur scène comme faisant partie d'un seul arc).

Il est très mauvais de vivre dans un monde divisé. L'argent est une chose, l'amour en est une autre, le ciel en est une autre, la terre en est une autre. Restons sur terre, c'est ce que l'on dit habituellement, plutôt que d'aller un peu voir dans le ciel. Or les deux doivent être liés. C'est particulièrement vrai pour l'architecture. Parce que le principe d'éternité est à jamais codé dans les anciennes lois de l'architecture. L'architecture, du premier abri à la plus récente maison, s'intéresse à l'éternité. Tout comme la musique, la littérature et tous les autres arts créatifs.

La pensée fondée sur les modèles de Bartók et Kodály reste une force organisatrice morale, artistique et nationale. Si nous suivons cette voie dans le domaine architectural, il en sera de même pour notre environnement bâti.

